

certain, Monseigneur, de la résolution où nous sommes tous de ne donner à nos chers et nombreux étudiants qu'un enseignement qui soit invariablement conforme aux principes de notre foi, tout en s'inspirant de tous les progrès de la vraie science.

Sans doute, c'est beaucoup promettre, nous le savons ; mais ce n'est pas trop, c'est ce que nous dicte notre conscience, ce que réclame notre pays et ce que vous attendez de nous. Du reste, Monseigneur, la pensée que vous serez près de nous pour nous éclairer et nous appuyer, nous affermit dans notre disposition. Avec vous, nous ne l'ignorons pas, rien ne nous manquera. Nous aurons, à coup sûr, et les faveurs de l'épiscopat et toutes les sympathies dont nous avons besoin. La prospérité naissante dont nous jouissons, grâce à la paix qui nous vient du Saint-Siège, ira sans cesse croissant. Et notre Faculté, qui déjà ne craint pas d'affronter la concurrence, vous l'aidez, par les moyens dont vous avez le secret, à marcher toujours en avant et à se tenir à la hauteur de toutes les découvertes modernes.

Daignez, Monseigneur, bénir notre faculté et lui accorder toujours une large part à votre paternelle sollicitude.

Au vice-recteur, aux deux savants professeurs des facultés de médecine et de droit, Monseigneur a répondu par une éloquente improvisation que les journaux ont résumée d'une manière bien incomplète, et que nous regrettons nous-même de ne pouvoir reproduire.

Il nous est impossible aussi, faute d'espace, de mettre sous les yeux de nos lecteurs les adresses présentées à Sa Grandeur par les élèves des collèges et des séminaires affiliés à l'Université et formant la faculté des arts.

Ces paroles dictées par la foi vive et l'admiration affectueuse des jeunes, nous le savons, ont été accueillies par Monseigneur avec la plus paternelle satisfaction ; elles l'ont touché profondément, et il en conservera précieusement le souvenir.

Les filiales manifestations de religieux respect dont il a été l'objet de la part des étudiants en théologie, lui sont également allées au cœur, nous en pouvons donner ici la garantie publique.

De toutes ces démonstrations de sympathie et de tous ces gages de dévouement, il est permis de tirer cette conclusion bien consolante : dans nos collèges, dans nos séminaires, dans notre université, se forme actuellement, sous la direction de professeurs savants, zélés et religieux, une génération sur laquelle on est en droit de fonder les plus solides espérances pour l'honneur de la religion et de la patrie.